



# 100 minutes pour convaincre : l'éthos en action de Nicolas Sarkozy

Hugues Constantin de Chanay, Catherine Kerbrat-Orecchioni

## ► To cite this version:

Hugues Constantin de Chanay, Catherine Kerbrat-Orecchioni. 100 minutes pour convaincre : l'éthos en action de Nicolas Sarkozy. M. Broth et al. 100 minutes pour convaincre : l'éthos en action de Nicolas Sarkozy, Jun 2006, Stockholm, Suède. Acta Universitatis Stokholmiensis, pp.309-329, 2007. <halshs-00352749>

**HAL Id: halshs-00352749**

**<https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00352749>**

Submitted on 13 Jan 2009

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

*100 minutes pour convaincre* : l'éthos en  
action de Nicolas Sarkozy  
Catherine Kerbrat-Orecchioni & Hugues Constantin de  
Chanay  
Université Lumière Lyon 2 (ICAR)

## 1 Introduction

### 1.1 100 minutes pour convaincre

Pour qui s'intéresse, comme c'est notre cas, à la notion d'éthos (il est en effet permis de penser qu'en dépit de son âge plus que respectable — quelque 2400 ans — cette notion peut encore rendre bien des services à l'analyse de discours), une émission telle que *100 minutes pour convaincre* est un objet de choix, si l'on admet avec Auchlin que l'éthos consiste pour l'orateur à « donner, par la façon dont il construit son discours, une image de lui-même de nature à *convaincre* l'auditoire en gagnant sa confiance » (2000 : 82 ; italique ajouté).

Cette émission télévisuelle de France 2 consiste à confronter une personnalité du monde politique à différents interlocuteurs successifs, qu'il doit « convaincre » — mais au-delà des participants présents sur le plateau ce sont bien évidemment surtout les téléspectateurs que vise l'entreprise de conviction —, d'une part de la validité des idées qu'il défend, et d'autre part qu'il est pourvu de telles ou telles qualités en accord avec son statut et son rôle. Ainsi, dans le cas qui nous intéresse ici, il s'agit pour l'invité-vedette, Nicolas Sarkozy, de convaincre qu'il est un bon ministre de l'intérieur, mais aussi au-delà, qu'il a toutes les qualités requises pour faire un bon président de la république (c'est en effet au cours de cette émission qu'il a pour la première fois révélé qu'il y pensait « toute la journée, et pas seulement en se rasant »).

Nous avons choisi plus spécifiquement l'émission du 20 novembre 2003, dont l'audience et le retentissement furent considérables (6,6 millions

d'auditeurs, soit 28% d'audimat). Cela d'abord du fait de la personnalité de Nicolas Sarkozy, qui jouit déjà à l'époque d'une grande popularité (que cette émission ne fera que renforcer), en tant que responsable politique mais aussi en tant qu'homme des médias : il prépare très soigneusement ses interventions avec son staff de conseillers en communication, et même ses ennemis reconnaissent son talent de débateur<sup>1</sup> ; mais aussi du fait de la personnalité de deux de ses interlocuteurs : Jean-Marie Le Pen d'un côté, et Tariq Ramadan de l'autre — ce sont là à coup sûr les deux « duels » les plus attendus, et le deuxième plus encore que le premier, car si Le Pen est un adversaire en quelque sorte « routinier » (c'est presque pour Sarkozy une partie de plaisir que de l'affronter « pour la deuxième fois », comme il le rappelle dans la deuxième séquence en 21b), la personnalité de Ramadan est beaucoup moins connue donc prévisible, et l'orateur est réputé aussi habile qu'insaisissable. La notion d'« éthos préalable » s'impose ici : Sarkozy se montre beaucoup plus « détendu » face à Le Pen que face à Ramadan, vis-à-vis duquel il ne sait pas trop à quoi s'attendre, d'où son attitude constamment « tendue » et aux aguets.

Plus spécifiquement encore, nous avons donc choisi ces deux séquences de l'émission : le débat avec Tariq Ramadan et le débat avec Jean-Marie Le Pen, pour observer l'« éthos en action » de Nicolas Sarkozy. Nous avons transcrit *in extenso* la phase finale du débat avec Ramadan et la phase initiale du débat avec Le Pen, transcriptions dont certains extraits seulement seront présentés dans le cadre de cet article<sup>2</sup>.

<sup>1</sup> Cf. Laurent Joffrin, *Le Nouvel Observateur*, 30 juin-6 juillet 2005, p. 48 : « Dans l'ordre des médias, Sarkozy réussit tout. [...] Son triomphe, c'est "100 Minutes pour convaincre", où il excelle. »

<sup>2</sup> Le choix d'une transcription dépend de ce que l'on cherche à mettre en évidence. En l'occurrence, nous avons considéré que pour l'étude de l'éthos en interaction, la conservation ou la cession des tours de paroles (TP) par les interactants était éminemment pertinente et donc devait être rendue visible : d'où la décision de numéroter les TP, et non les lignes. Sans entrer dans les détails, disons que dans ce corpus le problème de la continuité d'un TP ne se pose qu'en cas de chevauchement. On a considéré que les paroles d'un même locuteur, de part et d'autre d'un chevauchement, appartenaient au même TP en fonction d'un faisceau de critères hiérarchisés (continuité syntaxique, prosodique, mimogestuelle) indiquant que l'interruption n'est pas prise en compte. Lorsqu'au contraire elle l'est, il y a changement de TP, même si — cas attesté dans le deuxième corpus — le locuteur n'interrompt pas son flux de parole. Il en résulte un certain nombre de conventions particulières, comme suit :

- Un changement de numérotation équivaut à un changement de TP.
  - Les lettres en indice correspondent à des « segments de tour interrompu » (STI) à l'intérieur du même TP.
  - & (redoublée en cas de double chevauchement) : continuité intra-tour
  - ➔ changement de tour intra-locuteur sans interruption du flux de parole
- Autres conventions :
- [xxxx] : segment en chevauchement
  - ( ) : pauses intra-tour
  - / : intonation montante, \ intonation descendante (//, \\ : fortement)
  - les soulignements indiquent les passages plus spécialement pertinents pour la présente étude.

## 1.2 La notion d'éthos

Sur les avatars de cette notion, nous ne pouvons que renvoyer à l'abondante littérature existant sur la question, et en particulier au chapitre introductif de l'ouvrage édité par Ruth Amossy (1999). Précisons simplement que dans l'utilisation que nous en faisons, la notion vient évidemment d'Aristote et de la tradition rhétorique, mais revisitée récemment par des chercheurs comme Goffman (1973), qui l'ont reformulée en termes d'« image de soi » ou de « présentation de soi », en y introduisant du même coup une dimension interactive.

## 1.3 L'éthos en (inter)action

(1) Par « éthos en action » on peut d'abord entendre l'éthos *à l'œuvre* : si l'orateur débarque dans l'interaction lesté d'un éthos préalable plus ou moins riche et précis, c'est dans l'interaction qu'il active (ou « performe ») son éthos par la production de certains marqueurs (signifiants « éthiques ») auxquels vont être associés certains marqueurs (signifiés éthiques).

En contexte interactif, on parlera d'« éthos en interaction » dans la mesure où l'image *projetée* (ou *affichée*) par le locuteur vient se frotter et se confronter à celle qui lui est *attribuée* par ses partenaires d'interaction, la non-congruence des images projetées et attribuées nécessitant l'intervention de processus « négociatifs » (Goffman allant jusqu'à définir l'interaction comme le lieu d'une incessante confrontation de définitions de soi revendiquées et attribuées). Dans le cas de débats et autres situations agonistiques, le petit jeu va consister à tenter d'imposer de soi une image positive tout en affublant l'autre d'attributs négatifs : l'éthos est une construction à la fois *dynamique* et *collective*.

(2) Les marqueurs de l'éthos peuvent être de nature verbale aussi bien que prosodique ou mimo-gestuelle<sup>3</sup>. En ce sens, parler d'éthos en action c'est mettre l'accent sur la dernière phase d'élaboration du discours selon Aristote, l'*actio* — Aristote localisant curieusement l'éthos au seul niveau de l'*inventio*, alors qu'il peut venir se loger tout aussi bien dans la *dispositio* ou l'*elocutio*, mais aussi l'« action oratoire », c'est-à-dire la mise en voix et en gestes du discours, son incarnation dans un corps singulier : on verra l'importance du rôle que joue dans la construction de l'éthos le matériel voco-prosodique et mimo-gestuel.

(3) À partir du moment où l'on prend en compte la totalité du matériau sémiotique produit dans l'interaction, il devient possible de parler non seulement d'un éthos du locuteur mais aussi d'un *éthos de l'auditeur* (attentif, bienveillant ou hostile...), lequel se manifeste par son

---

<sup>3</sup> Nous tenons à remercier É. Le Coze, artiste-peintre, auteure des illustrations figurant dans le présent article.

comportement mimo-gestuel (et éventuellement quelques productions vocales).

Pour conclure, on dira que pour être efficace, l'éthos d'un même sujet doit être à la fois :

(1) *cohérent*, c'est-à-dire d'une part, caractérisé par la convergence des marqueurs (quelle que soit la « modalité » dont ils relèvent)<sup>4</sup> et d'autre part, pourvu d'une certaine stabilité sur la durée (l'effet-girouette est fort dommageable à la construction de l'éthos) ;

(2) susceptible de remaniements permanents, c'est-à-dire *adaptable*, d'une part (niveau macro) à l'auditoire et à la situation d'interaction, et d'autre part (niveau micro) aux aléas de l'échange, aux événements imprévus qui peuvent surgir à tout moment et venir contrarier le cours du discours programmé, ainsi qu'on va le voir avec l'exemple de Sarkozy.

## 2 Nicolas Sarkozy (NS) face à Tariq Ramadan (TR)

1. NS : [...] mais à mon/ tour de vous renvoyer la question\ (.) vous voulez/ vous présenter/ comme (.) quelqu'un qui veut faire/ (.) construire et faire avancer\ (1s) alors/ demandez\ (.) à ceux qui nous écoutent\ (.) et qui sont d'confession musulmane\ (1.9s) ASP de n'pas mettre le voile à leur enfant à l'école\ (1.1s) d'accepter quand on est une femme/ (.) de s'faire soigner par un médecin homme/ (.) si il se trouve qu'il est là\ (.) de n'pas demander d'horaires spécifique/ (.) dans les piscines\ (.) de se découvrir sur les papiers d'identité [...] monsieur Ramadan quand on veut/ s'intégrer\ (0.74s) y a la communauté nationale qui doit s'ouvrir\ (.) mais celui/ qui veut être accueilli\ (.) doit faire un effort (.) moi quand j'vais dans une mosquée et ça m'arrive/\ (.) je retire mes chaussures\ (.) parce que c'est conforme à la coutume (.) aux habitudes\ (.) eh bien dans nos écoles/ (.) on est tête nue\ (.) dans nos hôpitaux/ on ne choisit pas le sexe de son médecin\ (.) dans nos piscines/ (.) on est homme/ (.) et femme\ (.) dans nos administrations\ (.) on n'a ni la kippa ni le voile/ (.) ni la croix sur le ventre/ (.) lorsque l'on répond/ (.) à un fonctionnaire\ (.) si vous voulez que l'on vous croie\ (.) dans vos protestations (.) de modération (.) alors/ demandez\ (.) aux musulmans de France\ (.) de faire cet/ effort d'intégration\ (.) en renonçant (.) pour certains (.) à faire d'la provocation\
  2. OM : alors monsieur Ramadan rapidement/ parce que le temps (.) s'est beaucoup écoulé est-ce que vous êtes [prêt à
  3. TR :  
[alors la première euh j euh moi ce que je demande aux Français monsieur et ce que je dis partout partout où

<sup>4</sup> D'après Charaudeau (2005 : 91), le comportement de J.-M. Le Pen serait à cet égard exemplaire : « J.-M. Le Pen construit son éthos aussi bien par son corps massif, son comportement physique, sa voix d'orateur tonitruant, la mise en spectacle de ses apparitions, ses propos qui interpellent, invectivent, injurient l'adversaire, que par ses idées dont le contenu est conforme à l'image de puissance qu'il veut donner. »

- sont (.) ASP les musulmans c'est le respect strict de la loi\ (.) [...] donc je crois que de ce point de vue là i faut (.) le respect de la loi\ ASP  
[et mon mon mon:: souci/ monsieur (.) monsieur (.) monsieur]
- 4a. NS : [oui mais pour qu'on (.) monsieur Ramadan (.) pour qu'on n'les ex-(.) juste un mot (.)]&
5. OM : [monsieur Ramadan vous]  
euh: monsieur [Sarkozy]
- 4b. NS : &(1s) [pour qu'on n'] les e- [-xcl-]&
- 6a. TR : [mais j'ai]
- pas termi- [-né::] (.) &&
- 4c. NS : &(.) [at-] -tende:z  
pou- [:::r qu'on n'les ex- (.) pour qu'on n'les ex-  
vous avez]
- 6b. TR : &&[j'ai pas terminé vous m'avez vous m'avez dit]  
une chose sur les hôpital::x/\
- 7a. NS : mais pour/ qu'on n'les exclue pa:s/ ces jeunes fil-  
les\ (.) bon moi non plus j'suis [pas pour]&
8. TR : [oui:]
- 7b. NS : &qu'on les exclue (.) [...] ASP mais pour qu'on ne les  
exclue pas (.) alors i faut:t (.) qu'au lieu d'mettre le  
voile (.) comple:t/ (.) parce qu'on n'arrive pas à  
l'école de la République (.) la tête couvert/ (.) alors  
i faut faire comme on l'a fait à Orléans/ (.) un p'tit  
bandana sous les ch'veux/ (.) qui est un signe  
d'appartenance à la confession musulmane/ (.) mais qui  
[n'est pas]&
9. TR : [mais]
- 7c. NS : &un signe/ (.) ostentatoire/. Pourquoi on n'arrive  
[pas]&
10. TR : [mais]
- 7d. NS : &à cela::\ ASP parce que quand on veut réussir  
l'intégration: (.) il faut qu'des deux côtés/ on fasse  
un effort (.) c'est [pas à la République de s'adapter]
- 11a. TR : [mais vous avez parfait- monsieur]  
(.) monsieur (.) monsieur m Sarkozy vous avez  
parfaitement raison [et Dieu sait]&
12. NS : [alors dites-le]
- 11b. TR : &si moi j'l'ai toujours di::t mais je le dis/ je le  
dis en toute circonstance aujourd'hui il faut ce  
dialogue-là/ [et si il faut en arriver là (.) pour]
13. NS : [non/ non/ non/ pas le dialogue] (.)  
il faut/ retirer le voile\ (.) est-ce que est-ce que  
c'est ce que vous dites
- 14a. TR : (...1.06s) no:n je dis que [non pas que ah b c'est pas&
15. NS : [ah b (.) ah b ah nan

## 2.1 Présentation

Nicolas Sarkozy est donc, à l'époque, ministre de l'intérieur (et des cultes) : à cette charge ne correspond aucun éthos attitré, mais certaines qualités sont particulièrement recommandées pour celui qui la détient, la principale étant la *fermeté* (étant donné que le ministre de l'intérieur est d'abord responsable du maintien de l'ordre). De la fermeté, Sarkozy en a à revendre et il en «affiche» à l'envi. Mais elle prend dans le passage qui nous intéresse une forme particulière du fait de la personnalité de l'interlocuteur (Ramadan est non seulement un « théologien islamologue » mais aussi un « prédicateur

islamiste »), ainsi que du contexte de l'émission : nous sommes en plein débat autour de la question du voile islamique à l'école<sup>5</sup>, question sur laquelle Sarkozy et Ramadan ont des positions radicalement opposées. Dans ce contexte donc, NS considère TR moins comme quelqu'un avec qui il faut débattre que comme un adversaire qu'il faut combattre pour l'abattre — c'est-à-dire au mieux, le rallier à la cause de la laïcité (ramenée, par une réduction assez drastique, au retrait du voile), ou à défaut, le démasquer, en l'accusant de tenir un « double langage ». Dans cette perspective, convaincre revient à vaincre.

La composante saillante de l'éthos sarkozien dans cette séquence, nous la baptiserons la *pugnacité* ou le *punch* (que symbolise on ne peut mieux ce geste très caractéristique de Sarkozy : le poing fermé). Avant de voir comment s'exerce ce « punch » dans notre séquence, rappelons qu'elle démarre à un moment où TR est déjà passablement affaibli : non seulement son « éthos préalable » est plombé par le soupçon de « double langage » qui pèse sur lui et dont il devra dès sa première intervention se défendre, mais il est en outre « sonné » car il a subi au préalable les attaques conjointes de NS et d'OM (Olivier Mazerolle, animateur de l'émission), à propos de ses déclarations sur les intellectuels juifs et sur la lapidation des femmes adultères ; attaques qui sont comme autant de banderilles que le picador plante sur le taureau avant de le livrer à l'estocade du matador : c'est alors en effet que vient sur le tapis la question du voile, et que Sarkozy va achever son adversaire au moyen d'un dispositif de « sommation ».

## 2.2 La stratégie de la sommation

### 2.2.1 Mise en place du dispositif

L'extrait analysé se présente comme un « échange étendu », c'est-à-dire comme une succession d'interventions sous la dépendance d'une même intervention initiative produite par Sarkozy dans le premier tour : « demandez à ceux qui nous écoutent et qui sont de confession musulmane... », le verbe étant suivi de quatre objets successifs qui constituent autant d'injonctions négatives ou positives (ne pas mettre le voile à l'école, accepter quand on est une femme de se faire soigner par un médecin homme, ne pas demander d'horaire spécifique pour les femmes dans les piscines, se découvrir pour les photos d'identité). Cet énoncé est repris à la fin du tour sous une forme récapitulative plus abstraite : « alors demandez aux musulmans de France [tous les musulmans et pas seulement ceux qui nous écoutent] de faire cet effort d'intégration ». Encadrée par ces deux énoncés, l'intervention de NS se présente comme une *période*, dont elle

---

<sup>5</sup> Une loi sur l'interdiction du port dans les écoles de signes religieux « ostentatoires » sera votée par le Parlement en mars 2004.

a toutes les caractéristiques rhétoriques et prosodiques. Mais revenons à l'acte de « sommation ».

(1) Sarkozy catégorise lui-même son intervention comme une question : il la préface par « à mon tour de vous renvoyer la question », or non seulement il ne « renvoie » rien mais il ne s'agit pas d'une question (cet exemple montrant, s'il en était besoin, que l'analyste ne peut pas se fier à la façon dont les « membres » eux-mêmes catégorisent leurs énoncés<sup>6</sup>). Il s'agit en fait d'un énoncé de type directif, qui sera réitéré et martelé jusqu'à la fin de la séquence, sous différentes réalisations : directe (à l'impératif) ou indirecte, soit par le biais d'un énoncé déontique (comportant un modalisateur tel que « devoir » ou « falloir », ou un simple indicatif comme dans « dans nos écoles on est tête nue », « dans nos hôpitaux on ne choisit pas le sexe de son médecin », « dans nos piscines on est homme ou femme », etc., cet emploi de l'indicatif, très caractéristique du style de NS, lui permettant de s'approprier l'éthos du législateur<sup>7</sup>) ; soit par le biais d'un énoncé interrogatif (« est-ce que vous êtes prêt à demander... »), forme sous laquelle l'animateur OM reformule en 2 l'énoncé sarkozien.

(2) Il s'agit d'une sorte de demande en tiroir : Sarkozy *demande à Ramadan de demander* aux musulmans de (ne pas) faire telle ou telle chose, c'est-à-dire que Ramadan se voit attribuer par Sarkozy le rôle de relais pour la réalisation de ces injonctions (en même temps qu'il se voit attribuer le statut de maître à penser et à agir de la communauté musulmane).

(3) Cette sommation est par ailleurs double : dans sa formulation première en effet (qui sera, on l'a dit, élargie plus tard), l'énoncé « demandez aux musulmans *qui nous écoutent* » signifie que la demande doit être faite *hic et nunc*. La sommation d'un « faire » se double donc d'une sommation de « dire publiquement qu'on va faire » : dites ici maintenant que vous allez demander à vous ouailles de renoncer à leurs comportements communautaristes et en particulier au port du voile à l'école. En d'autres termes, NS somme TR de prendre l'*engagement* public, devant des millions de téléspectateurs, qu'il va formuler ces demandes auprès de ses coreligionnaires.

(4) Notons enfin les nombreux facteurs qui viennent renforcer la *force illocutoire* de l'énoncé (justifiant du même coup le choix du terme de « sommation » pour catégoriser cet acte de langage au sein de la grande famille des actes ayant la *valeur illocutoire* d'un directif) :

- le dispositif médiatique, ainsi qu'on vient de le signaler ;
- la structure « si... alors », où l'on peut voir une sorte de chantage (*Petit Robert* 1991 : « action d'exiger de quelqu'un [quelque chose] sous la

---

<sup>6</sup> Voir par exemple Kerbrat-Orecchioni 1986, sur les questions dans l'émission de *phone-in* « Radiocom c'est vous » diffusée chaque matin sur France Inter.

<sup>7</sup> Il est à cet égard en compétition avec Tariq Ramadan, qui revendique également un éthos « légaliste ».



menace d'une imputation diffamatoire, de la révélation d'un scandale »), dans la mesure où par un mécanisme constant en langue naturelle de glissement de la condition suffisante à la condition nécessaire<sup>8</sup>, « si vous voulez que l'on vous croie dans vos protestations de modération alors demandez... » sous-entend « si vous ne le faites pas, alors on ne vous croira pas, vos protestations de modération ne seront pas *crédibles* » — et l'on voit ici se profiler le spectre du double langage ;

– ainsi que tous les renforçateurs liés à la formulation, verbale (impératif, répétitions et reprises), mais aussi prosodique et mimo-gestuelle, de l'énoncé injonctif.

En ce qui concerne la prosodie, signalons surtout la fréquence de ces segments de phrase accompagnés d'une mélodie fortement descendante et suivis d'une pause intra-tour remarquablement longue, comme le montre l'analyse du signal (début de TP1) :

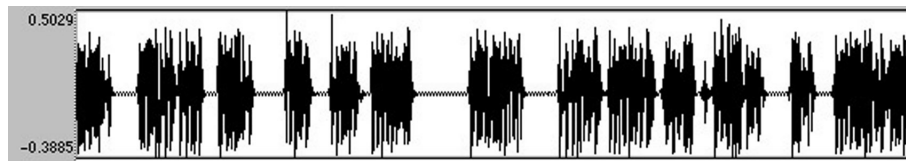


Fig. 1: le signal du début de TP1 (durée 30 s.)

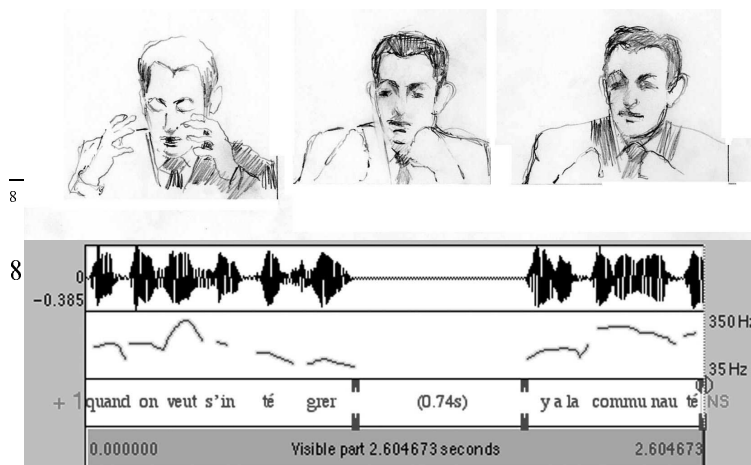
schéma mélodique qui produit un fort effet d'autorité, notamment dans le segment central :

alors/ demandez\ (.) à ceux qui nous écoutent\ (.) et qui sont d'confession musulmane\ (1.9s) ASP de n'pas mettre le voile à leurs enfants à l'école (.)

De même un peu plus loin :

monsieur Ramadan quand on veut/ s'intégrer\ (0.74s)

exemple où la chute mélodique sur « s'intégrer » est amplifiée par la nette montée qui précède, le schéma mélodique se reproduisant au niveau gestuel (bel exemple d'« auto-synchronisation ») avec la montée des deux mains suivie d'une descente brutale accompagnée de la fermeture des poings, ce qui renforce l'effet de scansion et l'évocation d'un éthos volontariste :



*Fig. 2: poings abattus et pic mélodique*

Ce poing fermé (qui connote le combat de boxe) est très caractéristique de la gestuelle sarkozienne, qu'il accompagne comme ici un mouvement vertical du bras, ou un mouvement horizontal comme dans :

alors demandez\ (.) aux musulmans de France\ (.) de faire cet effort d'intégration



*Fig. 3: poing fermé sur « cet effort »*

Mais c'est assurément le doigt pointé qui constitue l'accompagnateur gestuel par excellence de la sommation, dont il renforce très vigoureusement la directivité — voir plus loin en 13 où le geste fonctionne même comme une sorte de marqueur de dérivation illocutoire (attribuant à la structure interrogative une valeur injonctive) :



*Fig. 4 : l'index renforçateur de sommation*

Donc : dès le premier tour de cette séquence, la stratégie de Sarkozy est mise en place — il ne fera ensuite que la moduler diversement au gré des aléas de l'échange, en s'ajustant aux réactions de son adversaire et même en les exploitant de façon opportuniste pour les mettre au service de son idée fixe, à savoir le retrait du voile.

### **2.2.2 La stratégie des interruptions**

C'est aussi au service de la sommation qu'est mise la stratégie de Sarkozy qui consiste, à partir de son deuxième tour (en 4a), à interrompre brutalement le discours de Ramadan pour y greffer son propre discours. En effet, Ramadan refuse d'obtempérer en se réfugiant derrière la loi de 1905 sur la laïcité, ce qui donne en gros :

NS : demandez aux jeunes filles musulmanes de retirer leur voile à l'école ;

TR : non, moi je demande aux Français de respecter la loi de 1905, donc de ne pas les exclure de l'école ;

Mais NS le coupe aussitôt (en 4a) : d'accord mais « ne pas exclure » implique « pas de voile » (mais à la place un discret bandana).

Sans regarder dans le détail comment fonctionnent les interruptions — on retrouve ici les procédés classiques comme « attendez », « j'ai pas terminé », et la répétition têtue du début de tour interrompu (l'exemple le plus spectaculaire étant celui du segment « pour qu'on ne les ex- » qui est répété quatre fois par NS, jusqu'à ce qu'il parvienne en 7a à imposer sa voix) —, nous dirons qu'il en ressort que dans cette « bataille pour le crachoir », Sarkozy est assurément le plus fort : il parvient à produire une intervention complète et en bonne et due forme (en 7b), alors que Ramadan ne réussit de son côté qu'à émettre des bribes et des balbutiements, ce que notre représentation des tours (voir note 2) permet de mettre en évidence : on constate en effet que dans le passage allant de 3a à 7d les sept « segments de tours interrompus » de NS correspondent à deux tours seulement, alors que les six « STI » de TR correspondent à cinq tours, ce qui veut dire que Ramadan prend beaucoup plus en compte les interventions de NS que l'inverse.

### 2.2.3 Répétition de la sommation

En ce qui concerne la suite et fin de cette séquence de dialogue avec Ramadan, nous nous contenterons de dire que Sarkozy y réitère obstinément la sommation, essentiellement sous ses formulations déontique et interrogative :

13 : « il faut/ retirer le voile\ (.) est-ce que c'est ce que vous dites »

16c : « est-ce que vous demandez oui ou non\ (.) aux jeune filles musulmanes/ [...] d'retirer le voile\ »

21 : « donc il faut retirer le voile/ (...) est-ce qu'il faut retirer le voile »

23a-b : « non (.) pas on peut (.) on doit:t (.) on doit (..) est-ce qu'on doit retirer le voile\ »

Notons aussi que l'alternative binaire dans laquelle Sarkozy tente d'enfermer Ramadan en 16c s'accompagne à nouveau d'un petit chantage au double discours (on y retrouve en effet cette structure « si... alors » déjà pointée dans le premier tour : « si vous l'demandez\ (.) alors je crois que vous voulez être un modéré\ (.) si vous n'le demandez pas/ (.) c'est l'double discours »).

### 2.3. Conclusion sur l'éthos sarkozien dans cette séquence

Pour qualifier le comportement de Sarkozy dans ce débat, la métaphore de la boîte s'impose : Sarkozy « cogne », fort et vite, et c'est l'ensemble du matériel verbal, paraverbal et non verbal qui est mis au service de son entreprise de matraquage (on peut dans cette mesure parler de *multimodalité convergente*). Il sait aussi faire preuve d'esprit d'à propos et de répartie, saisissant toutes les occasions qui se présentent pour enfoncer son clou.

En outre, l'idée qu'il assène tout au long de cette séquence (le retrait du voile) est une idée simple (voire simpliste), et surtout concrète, quand Ramadan s'embourbe dans le rappel de principes généraux abstraits. Cela apparaît par exemple dans la séquence 7b-13 lorsque Sarkozy, prenant conscience du fait que Ramadan ne met pas la même chose que lui sous le «le» de « dites-le » / « mais je le dis », l'interrompt aussitôt pour rectifier le tir et mettre les choses au point avec sa brutalité coutumière : « non non non pas le dialogue il faut retirer le voile ». C'est comme un uppercut qu'il assène là — ou plutôt, si l'on veut jouer avec la métaphore, un « direct », car la formulation de la réfutation est on ne peut plus « directe », le plus remarquable étant encore une fois la vivacité de la réaction de Sarkozy, qui assène son coup au moment même où il identifie le problème ; coup que TR n'a manifestement pas vu venir puisque ce n'est qu'après un *gap* de plus d'une seconde qu'il parvient à produire son enchaînement (en 14a).

Cette « simplicité » du discours de Sarkozy est à verser au compte d'un autre aspect de son éthos, à savoir l'éthos *pédagogue*, dont les marqueurs sont nombreux : questions rhétoriques (7c-d : « pourquoi on n'arrive pas à cela::\ ASP *parce que* quand on veut réussir l'intégration [...] ») ; énuméra-

tions et organisateurs discursifs pesants (« [...], deuxièmement [...] » accompagnés du geste de compter sur les doigts) ; simplicité relative du vocabulaire et de la syntaxe (avec des structures caractéristiques de l'oral<sup>9</sup>), ce qui n'exclut pas une certaine « tenue » (« lorsque *l'on* répond à un fonctionnaire » en 1, « pourquoi on n'arrive pas à *cela* » en 7c-d : coexistence d'une structure interrogative de l'oral et de la forme « relevée » du démonstratif) ; il y a enfin ce côté « donneur de leçon » dont on voit un exemple dans notre passage : « moi quand j'avais dans une mosquée et ça m'arrive (.) je retire mes chaussures » (notons la fréquence de la structure « moi je » dans le discours sarkozien) : NS donne l'exemple, mais aussi des exemples concrets, ce qui renvoie à une autre des propriétés du discours pédagogique, à savoir la *clarté*<sup>10</sup>.

Ajoutons que Sarkozy revendique un éthos non seulement clair mais *clarificateur*, comme en témoigne le mot de la fin qu'il lui revient de prononcer : « ah beh oui mais chacun (.) pour sortir des idées claires c'est un travail hein », commentaire qui vient justifier la remarque finale de l'animateur sur la longueur du débat, et que l'on peut interpréter comme signifiant non point « c'est un sacré travail que de s'exprimer clairement » (Sarkozy ne doute pas un seul instant de la clarté de sa propre expression), mais « c'est un sacré travail que de contraindre Ramadan à s'exprimer clairement, et de lui extirper des idées claires » — éthos d'accoucheur en quelque sorte (même si la maïeutique qu'il pratique ne ressemble guère à celle de Socrate).

En d'autres termes, les comportements éthiques de NS et de TR s'opposent d'une part en ce qui concerne les éthè attribués (seul NS effectue envers son adversaire un travail d'attribution d'éthos). Mais ils s'opposent plus encore en ce qui concerne les éthè auto-attribués : NS affiche dans cet extrait un éthos monolithique, tout d'une pièce et à l'emporte-pièce, qui contraste violemment avec celui de Ramadan, que ce n'est pas notre propos d'analyser ici — disons simplement que dans une interprétation favorable on le qualifiera de « nuancé », mais on peut aussi le percevoir comme confus, sinueux, voire dissimulateur.

Nous allons maintenant voir que les choses se passent assez différemment dans le duel avec Jean-Marie Le Pen, du moins en son début.

---

<sup>9</sup> Voir ainsi la fréquence de la structure estimée la plus caractéristique de la langue parlée, à savoir la reprise d'un syntagme nominal par un pronom redondant — autre exemple sur France 3 le 26 mai 2005 à propos de ses déboires conjugaux : « *La vérité elle est* très simple : comme des millions de familles, la mienne a connu des difficultés. *Ces difficultés* nous sommes en train de *les* surmonter. »

<sup>10</sup> Cf. Claude Allègre (dans *L'Express*, 4 déc. 2004, p. 18) : « son langage est clair, direct, concret, pratique. »

### 3 Nicolas Sarkozy face à Jean-Marie Le Pen : similitudes et différences

5. LP : [...] ASP monsieur:r/ le ministre de l'Intérieur:r/ vous me donnez l'impression:: [ASP]
6. NS : [bonsoir/] monsieur Le Pen
7. LP : bonsoir/ bonsoir monsieur::r eh j'ai dit bonsoir en arrivant/ ASP mais euh vous étiez inclus collectif- dans mon bonsoir collectif\ [ASP]
8. NS : [dans ma] cage d'écureuil
9. LP : tout à fait (.) je oui:// (.) eh bien/ écoutez/ justement\ je je dois dire/ que: [je trouve que vous ressemblez à à un écureuil]
- 10a. NS : [méfiez-vous ça peut être sympathique un écureuil]&
- 11a. LP : ASP c'est ça et l'é- l'écureuil [est sympa-]&&
- 10b. NS : &(1.5s) [méfiez-vous]
- 11b. LP : &&-thique/ il a même du panache/ n'est-ce pas mais^ il tourne dans sa cage/ ronde/ (.) en se donnant lui/ l'impression qu'il fait/ beaucoup/ ASP mais alors qu'il n'avance pas du tout:t (.) [...] et: ce soi:r/ vous ne parlez que d'un certain nombre de sujets/ (.) ASP tout particulièrement ceux sur lesquels vous avez (.) remporté quelques succès/ (.) limités/ d'ailleurs/ mais mais/ réels\ (.) et et: vous ne faites u:- vous faites un un] →
12. NS : [je vous r'mercie de votre honnêteté]
13. LP : → mais tout à fait vous savez que je suis un homme objectif// moi\ (.) ASP et [euh vous faites/ vous faites/ →
14. NS : [je peux donc être un écureuil de temps en temps efficace]
- 15a. LP : → heu heu (rire) ASP] (.) vous faites vous faites euh euh (.) un espèce de barra:ge dialectique/ (.) à toutes les critiques qui pourraient être faites à votre/ gouvernement:/
- 21a. NS : [mon- monsieur Le Pen/ [...] si vous permettez un débat/ (.) alors monsieur Le: [monsieur le Pen] (.)]&
22. OM : [monsieur Sarkory\]
- 21b. NS : &si vous permettez un débat\ (0.9s) moi je considère que mon devoir (.) cent minutes pour convaincre (.) c'est d'convaincre\ (.) et qu'on ne convainc pas dans les salons (.) et donc oui (.) pour la deuxième fois (.) je revendique de de: (.) de débattre avec vous\ (.) je n'ai pas vos idées [(...) mais au moins mais mais] →
- 23a. LP : [ah ben heureusement/] (.)&
24. NS : → mais bien s-[-û::r]
- 23b. LP : &[mais enfin] vous y v'nez/
- 25a. NS : attend- (.) puis-je/ puis-je pe/ puis-je continuer (.) mais je veux (.) euh face à face/ (.) démontrer pourquoi/ vous avez tort (.) premièrement/ (.) les banlieues\ (.) vous me dites (.) je n'y vais pas\ (.) je vous mets au défi monsieur Le Pen (.) de m' citer un/ quartier où j'n'ai pas été\ (.) où j'aurais pas l'droit d'entrer/ (.) et où si j'rentrais/ (.) ça provoquerait/ (.) une émeute\ (.) première remarque\ (.) deuxième/ remarque monsieur Le Pen\ [...] qu'est-ce que dans tout/ ç'que j'ai fait\ (.) je n'aurais pas dû faire/ (.) et vous/ (.) qui connaissez tant/ de choses\ (.) dites/-moi

- ç'que j'devrais faire (.) pour être plus efficace\ (.)  
 parce que monsieur le Pen c'est une chose/ de parler\  
 (.) comme vous parlez depuis tant/ d'années\ (.) de  
 désigner des adversaires (.) de protester/ d'éructer/  
 (.) de désigner des ennemis à la nation (.) de jouer/  
 sur les peurs (.) c'en est une autre/ d'essayer d'faire  
 ç'que j'fais (.) avec bien sûr des insuffisan:ces (.)  
 [...] et vous monsieur [Le Pen]&  
 26. LP : [mais i:]  
 25b. NS : & qu'est-ce que vous proposez pour résoudre le  
problème\

### 3.1 Présentation

Vieux routier de la politique française, Jean-Marie Le Pen (désormais LP) est loin d'être un inconnu du public : lorsqu'il pénètre sur le plateau (contrairement à TR, il n'est pas en duplex), c'est précédé d'un solide éthos préalable — tribun démagogue, populiste, contestataire au verbe tonitruant, doté par surcroît d'un dangereux sens de la formule — que vient en outre de réactualiser la diffusion d'un petit documentaire le montrant au milieu de sympathisants. Quant à NS, il connaît en outre l'*actio* de son homme, pour l'avoir déjà « pratiqué » (voir 21b) : il sait qu'il va avoir affaire à un adversaire oratoire de taille, quoique pas toujours pris au sérieux. Aubaine pour lui : il va exploiter cette image à son profit et combattre LP avec ses propres armes « éthiques ».

Cette stratégie de *sabotage d'éthos* témoigne de l'adaptabilité de NS (il reste provisoirement en réserve, aux antipodes de l'offensive sans préavis lancée contre TR) et s'ajuste parfaitement aux statuts différents de LP et TR : homme politique en position de rivalité, LP va chercher à guerroyer, là où TR cherchait sans relâche un terrain d'entente.

Partant, les comportements interactifs seront très différents, notamment sur le plan des interruptions : couper la parole à un ministre, ou ne pas l'écouter, nuit à l'image d'un conciliateur (d'où la dissymétrie entre TR et NS notée *supra*, 2.2.2), tandis que rien n'oblige LP à se montrer docile sur ce plan. Aussi, plutôt que de s'engager dans un bras de fer, NS lui refuse dans un premier temps (TP 5 à 15) le duel, n'intervenant que par petites touches, exhibant plutôt que contrant la faconde de son adversaire avant de faire, lorsque la place est nette, une véritable *volte-face éthique* (TP 21 à 25).

### 3.2 La stratégie du sabotage d'éthos

À amuseur, amuseur et demi : NS a donc plus d'une image dans son sac et tout se passe comme s'il choisissait la *stratégie éthique* la plus *interactive-ment adaptée*, ce qui se voit d'autant mieux qu'il le fait presque sans mot dire. Cette adaptation interactive permet à NS de se construire un éthos transitoire en jouant sur deux plans, syntagmatique (réaction à chaud aux attaques de LP) et paradigmatique (affichage de propriétés éthiques en contraste

avantageux avec celui de LP). Une telle adaptation n'est efficace que si l'éthos transitoire reste cohérent avec l'éthos « de croisière », dont la mise en veilleuse ne peut être que temporaire : sa réapparition triomphante sera assez rapide.

### 3.2.1 Éthos transitoire : dans la peau de l'écureuil

LP entre en piste. Cette piste que l'on imaginerait devoir être celle d'un ring, NS va en faire celle d'un cirque, avec un minimum de moyens : tout simplement, en restant pour ainsi dire dans les gradins, et en souriant. Il s'écoule en effet plus d'une minute avant que NS ne se décide à lâcher, en TP5, quelques syllabes – 1'12 exactement, pendant lesquelles LP a fait<sup>11</sup> libre étalage d'éthos, aussi bien revendiqué (polyphoniquement : d'un côté il se targue d'être un « paria » et se pose en victime, de l'autre il rappelle la liste de fonctions officielles — caduques — propres à lui donner toute l'« assiette » politique souhaitable : « député européen », « élu du peuple ») que projeté (aisance, gestuelle ample, voix qui porte, humour : « je suis un intermittent de la politique »), comportement bien rôdé, destiné à lui assurer une position haute, et que NS va perturber avec précision. Mentionnons en particulier :

(1) Le « bonsoir monsieur Le Pen », TP5 : salutation à contretemps du point de vue du rituel, au vu du temps déjà écoulé (NS donne ostensiblement à LP une petite leçon de courtoisie, ce qui revient à la fois à s'auto-attribuer un éthos courtois, et attribuer rétrospectivement à LP un éthos discourtois), mais qui intervient à point nommé du point de vue rhétorique, au beau milieu d'un couplet de Le Pen, avec pour effet d'en stopper net l'élan et de le mettre en position basse. À noter que l'intervention de NS — ici tout comme plus loin en TP8, 10a, 10b, 12, 14 : il s'agit bel et bien d'une stratégie réitérée — ne semble avoir pour but que de dérégler le discours adverse : contrairement à ce qui se passait face à TR, où NS visait la prise de parole, ici il se contente de guetter dans le flot discursif où lancer le plus opportunément de petites interventions insulaires, auxquelles LP doit réagir à vue. Ce qu'il fait tant bien que mal, en donnant des gages à NS : d'une part, ainsi que le montre la numérotation des tours, chaque intervention de NS réoriente LP (enchaînements 6-7, 8-9, 10-11, 12-13a, 14b-15a), qui ne peut faire la sourde oreille : c'est NS qui « tient les rênes » de l'interaction ; d'autre part, comme LP se justifie ou s'explique (TP7, 9, 11b), il entérine par là même le reproche implicite, ce qui vaut aveu de la faute. L'orateur est donc lancé, mais il trébuche à chaque fois que NS lui fait un croc-en-jambe. Les contretemps calculés de NS font ainsi à LP autant d'égratignures d'éthos, par une sorte d'éclairage rétroactif ; et bien entendu, ils profitent aussi à leur auteur, qui montre à la fois qu'il sait rester sur son quant-à-soi (éthos « fair-play »), faire preuve d'humour (plutôt dans la finesse que dans

<sup>11</sup> Dans une auto-présentation qui précède immédiatement l'extrait transcrit.



la formule spectaculaire comme LP), ainsi que, comme précédemment, d'un grand esprit d'à-propos.

(2) Esprit d'à-propos qui s'illustre de manière particulièrement éclatante dans la récupération de la métaphore de l'écureuil. Dans le documentaire diffusé juste avant l'entrée de LP sur le plateau, on l'entend dire de NS :

il a échoué (.) c'est comme l'écureuil dans sa cage i tourne i tourne i tourne il se donne un mal de chien mais i reste toujours au même endroit

métaphore animalière de l'inefficacité et de l'obstination aveugle, dont NS va inverser l'axiologie en jouant sur le capital de sympathie (en France) de l'animal. Encore faut-il pouvoir le faire finement, sans se mettre en position basse, en montrant par exemple que l'on a été atteint — l'affront public doit néanmoins être lavé, et assez vite pour que cela ne tombe pas « à plat ». NS saisit la balle au bond en se greffant dans la structure syntaxique de l'intervention de LP (« dans mon bonsoir » / « dans ma cage »<sup>12</sup>) et en jouant sur la polysémie de « inclus » : ce qui lui permet de « marquer le coup » sans pour autant déclencher l'offensive — le caractère intrusif des interruptions de NS est considérablement adouci par le paraverbal (voix douce) et le non verbal, ainsi qu'on le voit dans l'image suivante (posture conservée immédiatement après TP8) :



---

<sup>12</sup> *Ma cage* : le possessif de 1<sup>ère</sup> personne à la fois suggère une interprétation polyphonique de l'énoncé (ma cage selon vous), et prépare la récupération positive de l'image de l'écureuil. On peut voir là une habileté diaphonique de la part de NS : l'éthos attribué est réapproprié ironiquement. Détournement d'humour... LP voit ainsi ses propres armes se retourner contre lui, ce qui participe pleinement du « sabotage d'éthos ».

Fig. 5: après « dans ma cage d'écureuil » (TP8)

Cette mimique bienveillante et de bon aloi (sourire, inclinaison latérale de la tête avec regard co-orienté) va se répéter sous une forme outrancière en 10b,



Fig. 6 : après « méfiez-vous » (TP10b)

outrance qui marque sans doute une distanciation avec la sympathie mimée de l'« écureuil » (la récupération de la métaphore n'est que temporaire et ludique : l'écureuil ne deviendra pas le totem sarkozien), et qui creuse assurément la dissociation narquoise entre le caractère bienveillant de la mimique, et celui, menaçant, de la mise en garde qu'elle accompagne (« méfiez-vous »<sup>13</sup>). L'humour de NS est à tout le moins moqueur, et encore une fois, il fait mouche : NS met les rieurs de son côté, avec un effet boule de neige — là où il sourit, le public rit<sup>14</sup>. La dissymétrie est à son avantage : il ne peut être tenu pour responsable de la dérive vers la farce. Tout au contraire, il en charge LP, sans entamer son propre éthos de sérieux (mais pas guindé).

(3) Car le ministre de l'Intérieur n'a pas disparu sous son silencieux sourire. Quand NS ne parle pas, il écoute. Au traditionnel éthos de locuteur il convient d'ajouter un *éthos d'écouteur* (ici et jusqu'en 15a, plein d'humour, souriant, détendu, jouissant du spectacle, l'écouteur étant en fait un « écouteur-regardeur »), dont les signifiés mettent en jeu des axes qui sont à inventorier (intérêt / désintérêt, approbation / désapprobation,...),

<sup>13</sup> Méfiez-vous de quoi ? On peut donner une double interprétation : (1) /méfiez-vous de vos métaphores, elles sont réversibles/, et (2) /méfiez-vous de ne pas paraître antipathique face à un animal si sympathique (moi)/.

<sup>14</sup> Il y aurait beaucoup à dire sur le fait que le public, dans de tels moments, soit montré à l'antenne : l'impact du rire en est probablement très amplifié.

parmi lesquels, au moins, la prise au sérieux de l'autre. C'est dire que l'éthos de l'écouteur rejaillit sur l'éthos de l'écouté ; en l'occurrence, l'éthos projeté de LP (celui du tribun contestataire qu'il souhaite être) est fortement perturbé par celui que lui attribue NS par son attitude d'écoute (LP serait plutôt un clown agressif mais sans danger). Et c'est bien lui qui est visé : car lorsqu'un peu plus tard, en 15a, LP en vient à aborder un sujet sérieux (les harkis), la désinvolture devient impossible, et NS adopte un air de gravité concentrée et presque farouche. Ce visage désapprobateur très semblable à celui qu'il avait face à TR prépare la « volte-face éthique » de TP21.

### 3.2.2 Retour à l'« éthos de croisière » de NS

On retrouve dans ses grandes lignes l'éthos sarkozien tel qu'il apparaissait dans le premier extrait, face à TR : nous nous contenterons de quelques remarques sur les constantes de cet éthos, et sur son adaptation au cas particulier de la confrontation à LP.

#### 3.2.2.1 Les similitudes :

(1) on retrouve au premier chef l'éthos de *fermeté* — fermeté qui serait presque de la brutalité si elle n'était tempérée par la régularité de la prosodie ainsi que les caractéristiques longues pauses intra-tour souvent après intonations descendantes (25a), tous indices de contrôle aussi bien que de dominance : contrôle de soi et de l'interaction. Le « patron prosodique » de NS face à TR se retrouve ici, trait pour trait, face à LP. Il en est de même de son « patron mimo-gestuel » : témoin ce geste accusateur de pointage accompagnant la sommation (réitérée en 25b : l'AL favori de NS ?) « je vous mets au défi monsieur Le Pen\ (.) de m' citer un/ quartier où j' n' ai pas été\ (.) où j' n' aurais pas l' droit d' entrer/ (.) et où si j' rentrais/ (.) ça provoquerait/ (.) une émeute\ (.) »<sup>15</sup>.



<sup>15</sup> On sait que deux ans plus tard (nov. 2005) les événements devaient opposer à cette déclaration fracassante un démenti tout aussi fracassant. On aurait pu s'attendre à ce que cette phrase ressorte pour être épinglée : l'occasion était belle. Mais les médias ont la mémoire courte : il n'en fut rien.

*Fig. 7: retour au pointage sommatif*

(2) l'éthos *pédagogue* n'est pas en reste (élocution lente et martelée, explications frisant la tautologie (21b : « mon devoir (.) cent minutes pour convaincre (.) c'est d'convaincre »), ponctuants (25a : « première remarque\ (.) deuxième remarque »), etc.

(3) signalons, omniprésents en 25a, des auto-éloges (NS se cite en exemple : éthos revendiqué *d'efficacité*) toujours tempérés de protestations de modestie — il contraste par là avec son fort immodeste adversaire, qu'il ne perd jamais de vue.

*3.2.2.2 Le cas particulier de la confrontation avec LP*

(1) c'est en fonction de l'identité de LP et de la connaissance qu'il en a que NS continue à pratiquer sa stratégie d'hyper-courtoisie affichée (« puis-je continuer », etc.), même dans le retour à sa fermeté caractéristique (pourtant discourtoise) : cela revient à attribuer à LP une image de bateleur mal dégrossi – et force est de reconnaître que celui-ci y prête le flanc, dont les (é)lancées rhétoriques sont particulièrement difficiles à interrompre. En tout cas, la leçon de courtoisie se poursuit : LP en a donc besoin, puisqu'il la lui faut faire ;

(2) coup de grâce asséné à cette identité : LP « éructe » (25a) ; qui plus est, sans doute « dans les salons » (21b) plutôt que sur le terrain. Cet éthos à la fois attribué et dénoncé exploite des matériaux présents dans le passé immédiat de l'interaction (et confortés par l'éthos préalable de LP). Si NS a laissé LP s'épancher autant jusqu'en 15a, c'est pour mieux le prendre en flagrant délit « d'éthos éructeur » : le sabotage initial a transformé le tribun en clown grand-guignolesque et en butor. NS y gagne, par contraste, toute la pondération et la civilité qu'il dénie à LP, et dont lui-même fait preuve de manière peut-être un peu trop appuyée pour être honnête (d'où une certaine ironie).

### 3.3 Conclusion sur l'éthos sarkozien dans cette séquence

À ce qui a été dit en 2.3, on doit surtout ajouter ici deux remarques,

- l'une sur la souplesse de l'éthos sarkozien, dont le caractère monolithique n'exclut pas une grande aptitude au jeu, capable de se régler avec précision en fonction de l'éthos de l'autre : de même que la clarté revendiquée de NS écrasait la nuance (ou la sinuosité) de TR, ici ce sont une courtoisie et

une pondération revendiquées qui l'emportent sur la discourtoisie et la virulence attribuées à LP ;

- l'autre sur la cohérence entre ce que nous avons appelé *éthos transitoire* et *éthos de croisière* : en dépit de leur antinomie de surface, le comportement ludique-courtois et le comportement sérieux-comminatoire ne sont rien moins qu'incompatibles. Notamment, rien de non-sérieux dans le premier, qui se donne comme reconnaissance lucide d'un comportement outrancier. Et dans les deux, on retrouve le côté «donneur de leçons» déjà décelé face à TR — leçon de courtoisie d'abord, de courtoisie et d'efficacité sur le terrain ensuite. L'éthos de croisière n'est qu'en veilleuse sous l'éthos transitoire. De là sans doute le caractère polyphonique du second, mais non du premier : il faut s'y retrouver dans la hiérarchie des images.

## 4 Conclusion d'ensemble

(1) sur l'éthos en interaction : on l'a dit, celui-ci doit être adaptable, tout en restant cohérent et stable. La conciliation de ces deux exigences n'est pas si difficile qu'il y paraît : il est en effet des contraintes qui limitent et stabilisent l'éthos. D'une part, le contexte médiatique et le statut : Sarkozy est ministre de l'Intérieur, ce qui lui impose de montrer une certaine fermeté (archivaleur éthique pour cette fonction, dont il ne peut guère s'écarter — même s'il semble le faire momentanément face à Le Pen). D'autre part, les contraintes liées au corps : l'éthos étant polysémiotique, c'est un bout à l'autre le même corps qui produit les différents marqueurs, et toute travaillée que puisse être la communication, il restera toujours quelque chose d'irremédiablement personnel dans le timbre de la voix, les mimiques, les postures, et l'apparence d'ensemble. Si l'on peut voir là une limitation (tout le monde n'a pas la même palette à sa disposition — on ne peut donc se composer n'importe quel éthos), c'est elle néanmoins qui assure en grande partie l'homogénéité des différentes facettes éthiques sous lesquelles peut apparaître un même sujet. Ces *assises corporelles de l'éthos*, liées à son ancrage dans l'action oratoire, incitent à repenser le rôle du sujet parlant empirique.

(2) sur les stratégies interactives de construction de l'éthos pour soi-même et d'attribution corrélatrice d'éthos à l'autre : différentes dans les deux extraits (adaptation), elles sont au service, pour Sarkozy, des mêmes valeurs (stabilité). Il adopte face à Ramadan une stratégie d'obstruction systématique — il le somme de parler tout en l'en empêchant. Ce faisant, il le fait passer pour non coopératif, fuyant, voire faux-jeton. Tout à l'inverse, il laisse Le Pen « faire son cirque », pour mieux le ridiculiser et retourner contre lui les « qualités » éthiques qui sont les siennes : essentiellement sa faconde, qui devient une pièce à conviction (a) de ce que Le Pen, moins désireux de débattre que d'occuper le terrain, ne « respecte pas les règles », et (b) de ce

qu'il parle au lieu d'agir. Le résultat est le même, un *remodelage de l'éthos de l'autre* : ré-aiguillage d'éthos dans le 1<sup>er</sup> cas (le Ramadan nuancé passe pour rétif, comme si Sarkozy devait lui arracher les mots de la bouche), sabotage d'éthos dans le second (le Le Pen tribun devient un clown et un butor), le tout au service de l'auto-promotion de Sarkozy et de la construction de son propre éthos de sérieux, de clarté et de fermeté.

## Références

- AMOSSY, R. (1999), *Images de soi dans le discours. La construction de l'éthos*. Genève, Delachaux et Niestlé.
- ARISTOTE : *Rhétorique*. Paris, Les belles Lettres, 1973.
- AUCLIN, A. (2000), « Éthos et expérience du discours », in WAUTHION, M. et SIMON, A.C. (éds), *Politesse et idéologie*. Louvain-la-Neuve, Peeters, p. 75-93.
- CHARAUDEAU, P. (2005), *Le discours politique. Les masques du pouvoir*. Paris : Vuibert.
- GOFFMAN, E. (1973), *La mise en scène de la vie quotidienne. 1- La présentation de soi*. Paris, Minuit.
- KERBRAT-ORECCHIONI, C. (1986), *L'implicite*. Paris, A. Colin.
- KERBRAT-ORECCHIONI C. (1996), « “Vraies” et “fausses” questions : l'exemple de l'émission Radiocom c'est vous », in RICHARD-ZAPPELLA, J. (éd.), *Le questionnement social*. IRED, Université de Rouen, p. 37-45.
- KERBRAT-ORECCHIONI C. (2005), *Le discours en interaction*, Paris, A. Colin.